

—] fonds national de la

Cette publication a été réalisée avec l'appui financier
de la Société des Antiquités Nationales,
du Centre Alexandre Wiltheim
ainsi que du Fonds National de la Recherche
du Grand Duché de Luxembourg.

ÊTRE ROMAIN

HOMMAGES

IN MEMORIAM

CHARLES MARIE TERNES

édités

par

Robert Bedon & Michel Polfer

Verlag Bernhard Albert Greiner

2007

CODE-SWITCHING CHEZ AUSONE*

BRUNO ROCHETTE
UNIVERSITÉ DE LIÈGE

*Graece aliquid addere litteris suaue est,
si id neque intempestiue neque crebro facias.*¹

Le phénomène que les sociolinguistes anglo-saxons ont appelé «code-switching»² – le passage d'une langue à l'autre au sein d'un même discours³ – a connu une fortune étonnante dans la littérature latine⁴. À côté des emprunts au grec très répandus en latin⁵, plusieurs auteurs latins passent volontiers du latin au grec. Dans la *Comoedia Palliata*⁶, il n'est pas rare que des personnages, surtout des esclaves, passent soudain du latin au grec pour exprimer des jurons, des serments, voire des propositions entières⁷. Lucilius⁸, Martial⁹, Juvénal usent

* Pour le texte d'AUSONE et la numérotation, j'utilise l'édition de R. P. H. GREEN, *The Works of Ausonius*, Oxford, 1991. Je remercie J. N. Adams (Oxford) pour les suggestions qu'il m'a faites (lettre du 7/12/2003).

¹ C. IULIUS VICTOR, *Ars rhetorica*, 448, 29-30 Halm = 106, 14-15 Celentano.

² R. T. BELL, *Sociolinguistics*, Londres, 1976, p. 142-143 ; C. MYERS-SCOTTON, *Social Motivations for Codeswitching: Evidence from Africa*, Oxford, 1993 et *Duelling Languages: Grammatical Structure in Code-Switching*, Cambridge, 1993 ; P. MUYSKEN – L. MILROY (éd.), *One Speaker, Two Languages: Cross-disciplinary Perspectives on Code-Switching*, Cambridge, 1995 ; J. M. WATT, *Code-Switching in Luke and Acts*, New York, 1997.

³ Pour une définition du code-switching, C. HOFFMANN, *An Introduction to Bilingualism*, Londres-New York, 1991, p. 110.

⁴ J. N. ADAMS, *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge, 2003, p. 297-416. Pour une présentation théorique du phénomène, cf. p. 410-413.

⁵ La bibliographie est rassemblée par F. BIVILLE, *Les emprunts du latin au grec. Approche phonétique, II (vocalisme et conclusions)*, Louvain-Paris, 1995, p. 509-521. Voir A. ZAMBONI, *Ancora sui prestiti greci in latino: riflessioni in chiave generale e tipologia* dans *Ars linguistica. Studi offerti a Paolo Ramat*, Rome, 1981, p. 527-544.

⁶ H. D. JOCELYN, *Code-Switching in the Comoedia Palliata* dans G. VOGT-SPIRA – B. ROMMEL (éd.), *Rezeption und Identität. Die kulturelle Auseinandersetzung Roms mit Griechenland als europäisches Paradigma*, Stuttgart, 1999, p. 169-195 et, dans un autre sens, ADAMS, *op. cit.* [n. 4], p. 351-352 et n. 100 et 101.

⁷ Pour Plaute, on verra G. P. SHIPP, *Greek in Plautus*, dans *WS* 66, 1953, p. 105-112, qui concerne directement le code-switching avant même l'invention du terme. Une liste des mots écrits en grec dans les œuvres latines antérieures à Varron a été dressée par H. GABEL – O. WEISE, *Zur Latinisierung griechischer Wörter* dans *ALL* 8, 1892, p. 358.

volontiers du même procédé, qu'Horace condamne au nom de la *Latinitas*. Il désapprouve en effet Lucilius d'avoir mêlé les mots grecs et les mots latins : *at magnum fecit, quod uerbis Graeca Latinis/miscuit*⁸. À la fin de la République, L. Voltacilius Pitholaus s'était essayé, à en croire Horace¹¹, à cet exercice qui consiste à panacher le latin et le grec. Même Lucrece, qui emploie pourtant les mots grecs avec parcimonie¹², aurait lui aussi utilisé cette technique dans un passage où il est question des mots grecs utilisés par des amants pour parler de leurs maîtresses¹³. L'alternance¹⁴ des deux langues se rencontre également dans les œuvres en prose, dans la littérature technique et les traductions latines de traités grecs¹⁵. Les *Satires ménippées* de Varron¹⁶, la correspondance de Cicéron¹⁷, les lettres d'Auguste¹⁸, l'*Apocoloquintose*¹⁹, les lettres de Pline le Jeune²⁰

⁸ I. MARIOTTI, *Studi luciliani*, Florence, 1969², p. 50-81 ; Th. BAIER, *Lucilius und die griechischen Wörter* dans G. Manuwald (éd.), *Der Satiriker Lucilius und seine Zeit*, Munich, 2001, p. 37-50 ; J. M. TRAPPES-LOMAX, *Three suggestions in Latin poetry* dans *CQ*, n.s. 52, 2002, p. 611.

⁹ O. WEINREICH, *Studien zu Martial*, Stuttgart, 1928, p. 161-162. On ajoutera les *Priapea* 68, 5, 6, 7, 22.

¹⁰ *Sat.*, I, 10, 20-21 (cf. N. RUDD, *The Satires of Horace*, Oxford, 1966, p. 111-114). Pour d'autres témoignages de réprobation du code-switching, cf. ADAMS, *op. cit.* [n. 4], p. 19-20.

¹¹ HORACE, *Sat.*, I, 10, 22 (cf. PORPHYRION, p. 306 Botschuyver et Scholie, II, p. 182 Hauthal). Voir M. SCHANZ-C. HOSIUS, *Geschichte der römischen Literatur*, I, Munich, 1927, p. 328-329.

¹² D. SEDLEY, *Lucretius' Use and Avoidance of Greek* dans J. N. ADAMS – R. MAYER (éd.), *Aspects of the Language of Latin Poetry*, p. 227-246 (Proceedings of the British Academy, 93) et *Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom*, Cambridge, 1998, p. 49-61.

¹³ IV, 1153-1170, d'après la proposition de JOCELYN, *op. cit.* [n. 6], p. 181-182, malgré les objections de S. SWAIN, *Bilingualism in Cicero? The Evidence of Code-Switching* dans J. N. ADAMS – M. JANSE – S. SWAIN (éd.), *Bilingualism in Ancient Society. Language Contact and the Written Word*, Oxford, 2002, p. 166, n. 104.

¹⁴ Il n'y a pas vraiment d'équivalent français : « variation », « commutation » ou « passage » interlinguistique.

¹⁵ O. WENSKUS, *Triggering und Einschaltung griechischer Formen in lateinischer Prosa* dans *IF* 100, 1995, p. 172-192 ; *Markieren der Basissprache in lateinischen Texten mit griechischen Einschaltungen und Entlehnungen* dans *IF* 101, 1996, p. 233-257 ; *Emblematischer Codewechsel und Verwandtes in der lateinischen Prosa. Zwischen Nähesprache und Distanzsprache*, Innsbruck, 1998.

¹⁶ L. DESCHAMPS, *Études sur la langue de Varron dans les Satires ménippées*, II, Lille-Paris, 1976, p. 633-646 ; M. SALANITRO, *Grecismi e greco nelle Menippe di Varrone* dans *Helikon* 22-27, 1982-1987, p. 297-349 (pour le grec p. 336-349) ; ADAMS, *op. cit.* [n. 4], p. 403-405. La liste des mots écrits en grec dans l'ensemble de l'œuvre de Varron, GABEL-WEISE, *op. cit.* [n. 7], p. 359-362.

¹⁷ ADAMS, *op. cit.* [n. 4], p. 308-347 et SWAIN, *op. cit.* [n. 13], p. 146-167.

¹⁸ P. CUGUSTI, *Studi sull'epistolografia latina II : le età ciceroniana e augustea* dans *AFMC* 35, 1972, p. 112-160 (spéc. 150-160).

¹⁹ M. FUCECCHI, *Il plurilinguismo nella Menippea latina: appunti su Varrone satirico e l'Apocolocytosis di Seneca* dans R. Oniga, (éd.), *Il plurilinguismo nella tradizione letteraria latina*, Rome, 2003, p. 91-130.

²⁰ P. VENINI, *Le parole greche nell'epistolario di Plinio* dans *RIL* 85, 1952, p. 259-269.

et celles de Marc-Aurèle²¹ et de Fronton passent volontiers du latin au grec. De même, dans le roman de Pétrone, l'affranchi Hermeros, qui apparaît dans la *Cena*, passe sans difficulté d'une langue à l'autre pour des exclamations et des interjections²². Juvénal réproche les femmes qui passent à tout moment du latin au grec, spécialement pour les émotions, la vie privée et le sexe²³. Le grand nombre d'inscriptions où le latin alterne avec le grec montre l'ampleur du phénomène²⁴, qui dépasse le cadre littéraire²⁵. Chez un poète de la fin de l'Antiquité comme Ausone²⁶, originaire d'une région où la connaissance du grec décline peu à peu²⁷, ces alternances sont sans doute plus inattendues. Elles atteignent pourtant leur point culminant chez lui. Dans la lettre 6, adressée au rhéteur Axius Paulus²⁸, le mélange du latin et du grec est total. Cette *μειγμενοβάρβαρος ῥῶδή*, cas unique dans la littérature latine, est certes une caricature. Elle n'en montre pas moins la capacité du poète à jouer avec les mots des deux langues et à créer des néologismes tant en latin qu'en grec. La présente étude portera uniquement sur les cas où Ausone emploie, à l'improvisite, un terme grec en l'intégrant pour la syntaxe à la phrase latine ('intra-sentential switching'). Ces mots, considérés comme de véritables vocables grecs, non des emprunts, devraient dès lors être transcrits en alphabet grec. Mais, comme nous le verrons, les critères sur lesquels on peut se fonder pour affirmer que tel mot doit être écrit en lettres grecques, tel autre en caractères latins sont difficiles à déterminer.

*

²¹ O. WENSKUS, *Codewechsel bei Mark Aurel* dans L.N. ZYBATOW (éd.), *Europa der Sprachen: Sprachkompetenz – Mehrsprachigkeit – Translation. Akten des 35. Linguistischen Kolloquiums in Innsbruck, I (Sprache und Gesellschaft)*, Francfort, 2003, p. 305-315.

²² ADAMS, *op. cit.* [n. 4], p. 21 et 27 et *Petronius and New Non-Literary Latin* dans J. HERMAN-H. ROSEN (éd.), *Petroniana. Gedenkschrift für H. Petersmann*, Heidelberg, 2003, p. 21-22.

²³ VI, 184-197.

²⁴ Sur le code-switching dans les inscriptions, ADAMS, *op. cit.* [n. 4], p. 21-22.

²⁵ Voir la synthèse de L. HOLFORD-STREVEN, *Aulus Gellius*, Londres, 1988 [2003²], p. 166-168.

²⁶ La seule étude qui envisage l'œuvre d'AUSONE est P. NEUMANN, *De uocum Graecarum apud poetas Latinos ab Hadriani temporibus usque ad Claudiani aetatem usu*, diss. Breslau, 1912, spéc. p. 5-6 et 110-113.

²⁷ Sur la culture grecque en Gaule, P. COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident, de Macrobe à Cassiodore*, Paris, 1948, p. 210-253 et W. BERSCHIN, *Greek Letters and the Latin Middle Ages from Jerome to Nicholas of Cusa*. Revised and Expanded Edition. Translated by J. C. FRANKS, Washington, 1988, spéc. p. 102-103 et les notes p. 307. Plus particulièrement pour la langue, Th. HAARHOFF, *Schools of Gaul. A Study of Pagan and Christian Education in the Last Century of the Western Empire*, Oxford, 1920, p. 220-231.

²⁸ PLRE, I, p. 685 et L. MONDIN, *Decimo Magno Ausonio. Epistole. Introduzione, testo critico e commento*, Venise, 1995, p. 61.

Avant d'examiner les passages où ce phénomène se fait jour, nous devons nous interroger sur le rapport d'Ausone avec la langue grecque²⁹. Comme les hommes cultivés de son temps, Ausone a une connaissance approfondie du grec. Les traductions de compositions grecques qui se trouvent dans son œuvre le prouvent : environ une trentaine d'épigrammes, plusieurs épitaphes et quelques pièces des *Eclogae*³⁰. Sur 350 poèmes ausoniens, 42 sont, pour tout ou pour partie, des *retractiones* d'œuvres grecques, c'est-à-dire 12% du corpus³¹, sans parler des titres en grec dans les *periochai Homeri*, qui ne sont pas d'Ausone. Les citations explicites ou les réminiscences d'auteurs grecs qui émaillent toute son œuvre permettent de dire qu'Ausone disposait d'une bibliothèque grecque assez importante³². Comme plusieurs auteurs latins de sa génération, dont certains sont originaires de la *Pars Orientis*³³, comme Claudien ou Ammien Marcellin, Ausone est bilingue. Decimus Magnus Ausonius appartient aux cercles les plus cultivés de Gaule. Né à Bordeaux vers 310 d'un père médecin, il reçut son éducation dans sa ville natale. Vers 334, il devient lui-même professeur dans cette ville, où il resta environ 30 ans, entre 334 et 364, avant de devenir le précepteur de Gratien, le fils de l'empereur

²⁹ J. IRMSCHER, *De Ausonii Graecitate* dans *De Ausonio, poeta celeberrimo, Gratiani Augusti praefectore* (Academiae Latinitati Fovendae Commentarii VII-VIII, Rome, 1983/4), p. 52-57 ; A. MOMIGLIANO, *An Inscription from Lyons and the Language Situation in Gaul in the Third and Fourth Centuries A.D.* dans *ASNP* 12, 1982, p. 1105-1115 [repris dans *Settimo contributo alla storia degli studi classici e del mondo classico*, Rome, 1984, p. 463-473] ; A. C. DIONISOTTI, *From Ausonius' Schooldays? A Schoolbook and its Relatives* dans *JRS* 72, 1982, p. 83-125 ; R. P. H. GREEN, *Greek in Late Roman Gaul: the Evidence of Ausonius* dans *Owls to Athens: Essays Presented to Sir Kenneth Dover*, Oxford, 1990, p. 311-319.

³⁰ Sur AUSONE traducteur : F. MUNARI, *Ausonio e gli epigrammi greci* dans *SIFC* 28, 1956, p. 308-314 [repris dans G. PFOHL (éd.), *Das Epigramm*, Darmstadt, 1969, p. 187-194 et F. M., *Kleine Schriften*, Berlin, 1980, p. 228-235 (avec des ajouts)] ; F. BENEDETTI, *La tecnica del uertere negli epigrammi di Ausonio*, Florence, 1980 ; A. TRAINA, *Su Ausonio 'traduttore'* dans *RFIC* 110, 1982, p. 111-115 [repris dans *Poeti latini (e neolatini). Note e saggi filologici*, III, Bologne, 1989, p. 171-177] ; A. M. FERRERO, *Un'esercitazione di tecnica retorica. L'ecloga I di Ausonio (ed. Prete)* dans *AAT* 120, 1986, p. 173-204 ; D. GAGLIARDI, *Sui modi del uertere di Ausonio* dans *SIFC* 82, 1989, p. 207-212 ; M. LOSSAU, *Ausonius und litterae Graecae* dans *Maia* 41, 1989, p. 125-142 ; Zs. RITOÓK, *Die Epigramm-Übersetzungen des Ausonius aus dem Griechischen* dans J. IRMSCHER (éd.), *Die Literatur der Spätantike – Polyethnisch und Polyglottisch betrachtet*, Amsterdam, 1997, p. 103-107 ; C. DI GIOVINE, *Ausonio e i modelli greci. Note a Epit. 1-3 Green* dans *BStudLat* 28, 1998, p. 461-466 et *Ausonio e i modelli greci: nota a Epit. 7 Green (Antilocho)* dans G. ARRIGHETTI (éd.), *Letteratura e riflessione sulla letteratura nella cultura classica. Atti del convegno Pisa, 7-9 giugno 1999*, Pise, 2000, p. 235-240.

³¹ LOSSAU, *op. cit.* [n. 30], p. 125-126.

³² GREEN, *op. cit.* [n. *], p. 317. La lettre 8 (à Axius Paulus), 27-36 donne un aperçu du contenu de la bibliothèque grecque d'AUSONE (R. P. H. GREEN, *The Correspondence of Ausonius* dans *AC* 49, 1980, p. 204 [repris dans M. LOSSAU (éd.), *Ausonius*, Darmstadt, 1991 (WdF, 652), p. 367] et MONDIN, *op. cit.* [n. 28], p. 182-183).

³³ J. GEIGER, *Some Latin Authors from the Greek East* dans *CQ* 49, 1999, p. 606-617.

Valentinien I. En 375, Gratien devient empereur à son tour. Toute la famille d'Ausone reçoit des honneurs, jusqu'à son vieux père, âgé alors de 90 ans. Ausone devient *praefectus Galliarum* en 378 et consul l'année suivante. Il meurt vers 393, âgé d'environ 80 ans. Quand Ausone a-t-il appris le grec ? Il est difficile de le dire, car le poète donne peu de détails sur ses années de jeunesse. Il semble peu probable que sa mère ait pu lui apprendre la langue de l'Hellade, car elle l'ignorait probablement. Aemilia Aeonina était une Gauloise de pure souche³⁴. Sa mère était originaire de Dax et son père d'Autun. Quant au père du poète, qui était médecin à Bordeaux, il connaissait, au témoignage d'Ausone lui-même, le grec mieux que le latin³⁵. Dans l'*Epicedion in patrem*³⁶, sorte de longue épitaphe composée en 379-380 en mémoire de son père, le poète fait dire au vieux médecin : *sermone impromptus Latio, uerum Attica lingua / suffecit culti uocibus eloquii*. Ces deux vers, qui font partie d'une énumération de vertus paternelles, ont donné lieu à diverses interprétations³⁷. Ils ne signifient pas que Iulius Ausonius ne comprenait pas le latin. Le verbe *suffecit*, rapproché par Green de l'expression *sufficiens sermo* employée par Ammien Marcellin à propos du latin de Julien³⁸, ne peut être dissocié de son complément (*culti uocibus eloquii*), qui implique que l'homme avait une certaine éloquence. Peut-être faut-il distinguer, comme le suggère R. Beck³⁹, la langue parlée et la langue écrite, pour laquelle le père aurait éprouvé des difficultés. Le fils aurait admiré d'autant plus les capacités de son père que lui-même n'était pas entièrement satisfait de ses connaissances en grec. Originaire de Vasates, en Aquitaine, au sud de la Garonne⁴⁰, Iulius Ausonius (288-290/378) avait certainement pour langue maternelle le latin⁴¹. Peut-être

³⁴ *Parentalia*, 2 (cf. *PLRE*, I, p. 24).

³⁵ AUSONE, *Epicedion*, 9-10.

³⁶ 9-10.

³⁷ A. H. M. JONES (*The Later Roman Empire*, II, Oxford, 1964, p. 992) suggère que cette formule était une façon polie de dire que son latin n'était pas littéraire. ADAMS (*op. cit.* [n. 4], p. 356, n. 109) donne raison à Jones en ajoutant que le latin de Iulius Ausonius était probablement une variante régionale.

³⁸ XVI, 5, 7.

³⁹ R. BECK, *Die « Tres Galliae » und das « Imperium » im 4. Jahrhundert*, Zurich, 1969, p. 18-19.

⁴⁰ *PLRE*, I, p. 139.

⁴¹ Une autre hypothèse consiste à supposer une origine grecque de la *gens* à laquelle appartient Iulius Ausonius. On trouve en effet dans cette famille de nombreux noms d'origine grecque : les deux frères Iulius Callipio et Claudius Contemtus (latinisé) et les deux sœurs Iulia Cataphronia et Iulia Veneria. On sait en effet que la Gaule de la fin de l'Antiquité comptait de nombreuses communautés de marchands grecs ou syriens (cf. sur la présence de Grecs en Aquitaine, R. ÉTIENNE, *Ausone et Dax* dans *Bull. de la soc. de Borda* 84, 1960, p. 221). On a même pensé à une origine servile (cf. M. H. HOPKINS, *Social Mobility in the Later Roman Empire. The Evidence of Ausonius* dans *CQ* 11, 1961, p. 239-249, spéc. 241), mais J. MATTHEWS (*Western Aristocracies and*

le parlait-il avec un accent gaulois, considéré comme rustre et inculte⁴². Ce sont probablement des raisons professionnelles qui l'ont orienté vers le grec, qu'il aurait étudié soit à Marseille⁴³ ou à Bordeaux⁴⁴. Des inscriptions honorifiques de Narbonne montrent que l'utilisation de la langue grecque, avec des éléments ioniens, était une façon pour les médecins de montrer qu'ils avaient été instruits dans la médecine grecque traditionnelle, c'est-à-dire que leur instruction reposait sur les ouvrages d'Hippocrate⁴⁵. Aucun élément ne permet toutefois de dire que le père d'Ausone pratiquait le grec couramment. La langue de l'Hellade était pour lui une langue savante, dont il se servait pour des besoins professionnels. Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'Ausone éprouvait une grande admiration pour la langue grecque. Décrivant Athènes dans l'*Ordo urbium nobilium*⁴⁶, il dit : *Attica facundae cuius mera gloria linguae*. Le cursus d'Ausone dut être assez classique. On peut supposer qu'il apprit le grec relativement tard, même si certains rudiments ont pu lui avoir été enseignés lorsqu'il était enfant. Il a peut-être appris l'alphabet et étudié, dans son jeune âge, un certain nombre de textes canoniques comme Homère et Ménandre. Il recommande lui-même la lecture de ces auteurs, vers 380, à son petit-fils⁴⁷. L'enseignement du grec était probablement considéré comme peu utile pour la vie pratique⁴⁸. C'est donc seulement plus tard qu'il fut en contact avec des *grammatici Graeci*. Ausone parle de ses maîtres dans la *Commemoratio Professorum Burdigalensium*⁴⁹, composée à la fin de sa vie, entre 380 et 389. En tout, il cite six *grammatici Graeci*⁵⁰ : Corinthus, Spercheus, Menestheus, le fils du précédent, Citarius, Crispus et Urbicus. Les deux derniers

Imperial Court A.D. 364-425, Oxford, 1975, p. 82, n. 1) objecte que le nom est certainement d'origine littéraire et la connaissance du grec liée à la profession médicale.

⁴² Plusieurs auteurs, depuis C. JULIAN, considèrent que la langue de Iulius Ausonius était le celte ou le gaulois. Peut-être était-ce là une façon de montrer qu'Ausonne était le premier poète « gaulois » (cf. CH. FAVEZ, *Une famille gallo-romaine au IV^e s.* dans *MH* 3, 1946, p. 122 [repris en allemand dans *Ausonius* [n. 32], p. 18). Cette vue, déjà abandonnée par P. MARTINO, mais curieusement reprise par GREEN (*op. cit.* [n. *], p. 276), ne peut être tenue (cf. ADAMS, *op. cit.* [n. 4], p. 690, n. 8).

⁴³ R. PICHON, *Les derniers écrivains profanes*, Paris, 1906, p. 302.

⁴⁴ R. ÉTIENNE, *Ausone ou les ambitions d'un notable aquitain* dans *Revue française d'histoire du livre*, 46, 1985, p. 50.

⁴⁵ ADAMS, *op. cit.* [n. 4], p. 357.

⁴⁶ 89. Voir le commentaire de L. DI SALVO (Naples, 2000), p. 215.

⁴⁷ *Liber protrepticus ad nepotem*, 45-47.

⁴⁸ H. SIVAN, *Ausonius of Bordeaux. Genesis of a Gallic Aristocracy*, Londres-New York, p. 76-77.

⁴⁹ 8, 13, 21. Sur la distinction (traditionnelle) entre *grammatici Latini* et *Graeci*, voir J. KAIMIO, *The Romans and the Greek Language*, Helsinki, 1979, p. 200.

⁵⁰ Il devait y avoir cinq chaires de grammaire latine et trois de grammaire grecque (cf. R. ÉTIENNE, *Bordeaux antique*, Bordeaux, 1962, p. 239 et A. D. BOOTH, *The Academic Career of Ausonius* dans *Phoenix* 36, 1982, p. 334 [repris dans *Ausonius* [n. 32], p. 41]).

enseignaient à la fois le grec et le latin. Les strophes 3 et 4 de la pièce 8 (v. 10-16), intitulée *Grammaticis Graecis Burdigalensibus*⁵¹, montrent que des *grammatici* spécialisés en grec étaient présents à Bordeaux⁵² :

*ceteri primis docuere in annis,
ne forem uocum rudis aut loquendi,
sed sine cultu ;
obstitit nostrae quia, credo, mentis
tardior sensus neque disciplinis
appulit Graecis puerilis aevi
noxius error.*

Deux d'entre eux, Corinthus et Spercheus, lui ont donné des leçons dans son jeune âge (*primis... in annis*), mais avec peu de succès. Ausone se dit privé de *cultus*, c'est-à-dire de raffinement, si c'est bien ainsi qu'il faut entendre le texte⁵³. Il incrimine la lenteur à apprendre et l'erreur de jeunesse pour justifier son manque d'application aux études grecques⁵⁴. L'assertion d'Ausone, qu'il faut sans doute prendre *cum grano salis*, constitue peut-être plus une critique des maîtres que de lui-même. Toutefois, les occasions n'ont certainement pas manqué à Ausone pour recevoir des leçons de professeurs, car des enseignements étaient dispensés dans plusieurs villes gauloises⁵⁵. C'est probablement lorsqu'il fut un peu plus âgé, à Toulouse, qu'il reçut l'enseignement le plus étoffé. Son oncle maternel Aemilius Magnus Arborius, qui faisait la fierté de la famille, y fut professeur de rhétorique jusqu'en 324. Il connaissait probablement aussi le grec⁵⁶. Après 324, il fut appelé comme *rhetor Latinus* à Constantinople, où il enseigna jusqu'en 330, sans doute pour y être

⁵¹ GREEN, *op. cit.* [n. *], p. 344.

⁵² R. A. KASTER, *Guardians of Language: The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1988, p. 100-106, p. 459-462 et 467-468. Il ne devait sans doute pas être facile de recruter des maîtres valables dans cette discipline.

⁵³ M. G. BAJONI, *D. Magno Ausonio. Professori a Bordeaux*, Florence, 1996, p. 88. Les corrections proposées (*Fructu* : Baehrens) ne sont pas convaincantes.

⁵⁴ Les propos d'AUSONE sont assez conventionnels. On peut les comparer avec ce que disent LIBANIOS (*Or.*, 1 [*Autobiographie*], 4-5) ou saint AUGUSTIN (*Conf.*, I, 14, 23) de leurs années d'étude.

⁵⁵ Témoignages épigraphiques : IG XIV 2434 ; CIL XII 5074 ; 714, 12 ; XIII 2038 ; XII 1918-1921 ; XIII 1393 = ILS 7764 ; IG XIV 2516 (cf. CIL XIII 3702) ; CIL XIII 5079 ; II 2236 = ILS 7766 et II 1738. Témoignages littéraires : JÉRÔME, *Chron.*, 264, 12 Fotheringham ; AUSONE, *Grat. act.*, 7, 31 ; GLK V, 349, 15 (*Ars Consentii*). D'une façon générale, F. PASCHOUD, *Les lettres en Gaule à la fin de l'Empire romain dans Antiquité tardive* 1, 1993, p. 15-20 et R. ÉTIENNE, *op. cit.* [n. 44], p. 45-50.

⁵⁶ *Parentalia*, 3 (cf. le commentaire de M. LOLLI [Bruxelles, 1997], p. 74) et *Prof.*, 16. Voir PLRE, I, 98-99 (Aemilius Magnus Arborius 4) et W.-L. LIEBERMANN, art. *Arborius* dans *Der Neue Pauly*, I, p. 975 ; R. P. H. GREEN, *Prosopographical Notes on the Family and Friends of Ausonius* dans *BICS* 25, 1978, p. 20-21 et H. SIVAN, *A Forerunner of Ausonius : Notes on Aemilius Magnus Arborius, Ausonius' Uncle* dans *AHB* 2, 1988, p. 145-149.

le précepteur d'un fils de Constantin⁵⁷. C'est là qu'il mourut. D'autres *grammatici Latini et Graeci* furent les amis d'Ausone : Crispus et Urbicus, auxquels est consacrée la pièce 21 de la *commemoratio*, le rhéteur Staphylius d'Auch, dont le poète dit : *historiam callens Livii et Herodoti* (*Prof.*, 20, 8), et Citarius, un Grec de Syracuse⁵⁸, comparé à Simonide, à Aristarque et à Zénodote⁵⁹. Citarius eut certainement une grande influence sur les études à Bordeaux et sur le poète lui-même (*Prof.*, 13)⁶⁰. Plus tard, une fois à Trèves, Ausone rencontra un autre professeur de grec et de latin, Harmonius (*Prof.*, 10, 26-32). L'état des études grecques à Trèves, capitale impériale, est mal connu. On peut supposer que la langue de l'autre partie de l'Empire y était enseignée, comme le latin l'était dans la *Pars Orientis*. Une inscription fait mention d'un *grammaticus Graecus* nommé Aemilianus Epictetus siue Hedonius⁶¹.

*

L'étude des mots grecs chez un auteur latin comporte un problème méthodologique : celui de la graphie⁶². En effet, au cours de la transmission du texte, « les mots écrits en caractères grecs sont peu à peu remplacés par des transcriptions en caractères latins, non sans des erreurs qu'expliquent tantôt la forme insolite des caractères, tantôt l'aspect des mots, ceux-ci étant bizarres au point de vue latin, et, en tout cas, inanalysables pour un copiste d'Occident »⁶³. Pour Ausone comme pour les autres auteurs latins qui utilisent des mots grecs, la tradition manuscrite est hésitante⁶⁴. Il est très rare qu'un codex médiéval latin (écrit en Occident) conserve la graphie grecque⁶⁵. Le mot y est la plupart du temps translittéré en caractères latins. Le choix de la graphie revient donc à l'éditeur⁶⁶. Mais quels critères appliquer pour déterminer la

⁵⁷ *Parentalia*, 3, 16 et le commentaire de LOLLI, *op. cit.* [n. 56], p. 80.

⁵⁸ On peut aussi citer CENSORIUS AGRICIUS appelé ATTICUS (*Prof.*, 16).

⁵⁹ *Prof.*, 13.

⁶⁰ BOOTH, *op. cit.* [n. 50], p. 341-343 [repris dans *Ausonius* [n. 32], p. 50-52].

⁶¹ *CIL* XIII 3702 = *ILS* 7768. Il y a quelques épitaphes en grec à Trèves, qui concernent des étrangers (*IG* XIV 2558-2561).

⁶² N. M. KAY, *Ausonius Epigrams. Text with introduction and commentary*, Londres, 2001, p. 240-241.

⁶³ L. HAVET, *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins*, Paris, 1911, p. 186.

⁶⁴ Pour le grec dans les manuscrits d'AUSONE, cf. M. D. REEVE, *The Tiliarius of Ausonius* dans *RhM* 121, 1978, p. 360-361.

⁶⁵ On peut comparer avec la tradition manuscrite des *Satires ménippées* de Varron (cf. J.-P. CÈBE, *Varron, satires ménippées. Édition, traduction et commentaire*, I, Rome, 1972, p. 62-63 et III, Rome, 1975, p. 469).

⁶⁶ L. HAVET (*ibid.*) recommande d'admettre les caractères grecs quand il y en a des traces directes dans les manuscrits ou quand des fautes paraissent conditionnées par les formes propres à l'alphabet grec. À titre de comparaison, on verra, à propos des mots grecs chez Sénèque, E. BICKEL, *Die Fremdwörter bei dem Philosophen Seneca* dans *ALL* 14, 1905, p. 193-195 et, surtout, D.

bonne graphie ? Dans son étude sur la graphie des mots grecs chez Sénèque, D. Vottero en propose trois⁶⁷ : le contexte, la cohérence interne (avec des passages parallèles chez le même auteur ou chez un autre auteur) et la diffusion du mot grec dans la langue latine ainsi que l'époque de son importation en latin. Lorsqu'il s'agit d'emprunts latinisés entrés depuis longtemps dans le lexique latin, la graphie latine est la bonne. Tel est le cas chez Ausone pour une série d'emprunts, dont voici seulement un échantillon : *agon* (*Ep.*, 104, 3) = ἀγών⁶⁸, depuis Pline le Jeune, *character* (*Lettres*, 20, a, 19) = χαρακτήρ, depuis Varron, même s'il est encore en grec chez Cicéron (*Or.*, 134), *citharoedus* (*Ep.*, 44, 4) = κιθαρωδός, depuis Cicéron, *schedium* (*Bissula*, 2, 4) = σχέδιον, mot présenté comme typique de Lucilius (Pétrone, 4, 3 ; Apulée, *Socr.*, *prol.*, 1 ; Festus, 450, 16-17 L)⁶⁹, *soloecismus* (*Ep.*, 81, 4) = σολοικισμός, depuis Lucilius, *zelotypus* (*Ep.*, 10, 1) = ζηλότυπος, depuis Martial, *zelus* (*Ep.*, 88, 3) = ζήλος, depuis Vitruve. La même règle vaut pour des mots plus rares, relevant du vocabulaire technique. Trois termes utilisés par Ausone ont été introduits en latin par Martial : *dropax* (*Ep.*, 100, 1) = δρώπαξ («onguent épilatoire»), *lemma* (*Lettres*, 9b, 90) = λήμμα⁷⁰ («titre»), que Cicéron refusait (*De diu.*, II, 108), et *sinon* (*Eph.*, 2, 2) = συνδών («fin tissu»)⁷¹. On peut aussi citer, comme exemple de terme technique, *trygon* (*Lettres*, 13, 60) = τρύγων («pastenague»), naturalisé par Celse (VI, 9, 6) et Pline l'Ancien (IX, 155). En revanche, pour les mots grecs à part entière et le 'grec des Romains', comme dit J.N. Adams⁷², la graphie grecque doit être adoptée. Dans certains cas, seul le contexte permet de trancher⁷³. Dans le texte d'Ausone, la graphie grecque a été rétablie par les humanistes pour quelques mots⁷⁴, souvent à bon droit⁷⁵.

VOTTERO, *La grafia dei termini d'origine greca nelle opere di Seneca* dans *AAT* 108, 1974, p. 311-339. Une telle étude devrait être menée pour tous les auteurs latins qui citent du grec. On verra FUCECCHI, *op. cit.* [n. 19], p. 99-100 (exemples venant de Varron) et U. CAPITANI, *A.C. Celso e la terminologia greca* dans *ASNP* 5, 1975, p. 473.

⁶⁷ Voir les remarques de VOTTERO, *op. cit.* [n. 66], p. 313-315.

⁶⁸ Il s'agit simplement de la transposition en latin du mot ἀγῶνα de l'original (*AP*, XI, 163).

⁶⁹ J. ANDRÉ, *Glanures de lexicologie latine* dans *AGI* 48, 1963, p. 71-72.

⁷⁰ G. A. SAALFELD, *Tensaurus Italograecus*, Vienne, 1884 [Hildesheim, 1964], col. 618 : «nicht voraugusteisch, bei Cicero nur griechisch geschrieben».

⁷¹ R. E. COLTON, *Some Unusual Words Used By Martial and Ausonius* dans *CB* 54, 1977, p. 8-10.

⁷² C'est-à-dire le grec qui n'a pas de parallèle dans la littérature grecque (cf. ADAMS, *op. cit.* [n. 4], p. 464-465).

⁷³ Voir les réflexions de JOCELYN (*op. cit.* [n. 6], p. 181-182) à propos d'un passage de LUCRÈCE, IV, 1153-1170, où il propose d'utiliser la graphie grecque pour certains mots.

⁷⁴ L. DESGRAVES, *Joseph Scaliger, Élie Vinet et l'édition des œuvres d'Ausone* dans J. CUBELIER DE BEYNAC - M. MAGNIEN (éd.), *Acta Scaligeriana. Actes du colloque international organisé pour le cinquantième centenaire de la naissance de Jules-César Scaliger* (Agen, 14-16 septembre 1984), Agen, 1986, p. 51-60.

Les éditeurs modernes sont partagés. Green a proposé une graphie grecque pour plusieurs autres mots grecs. En revanche, dans son édition commentée des lettres, L. Mondin fait preuve d'un grand conservatisme⁷⁶. À ses yeux, si un mot grec est transmis unanimement par les manuscrits sous une forme latine acceptable, il n'est pas utile de lui substituer la graphie grecque. Les cas où il est le plus légitime d'hésiter entre les deux graphies sont les *hapax legomena*. Ausone considère-t-il ces mots comme de véritables mots grecs ou comme des vocables naturalisés en latin, même s'il est le premier à les utiliser? Il y a dix-huit mots grecs communs de cette espèce : *cora*, *cynice*, *drama*, *diseros*, *elegeion* (*elegea* [n.pl.]), *embolimaeus*, *epyllion*, *leuconotos*, *logodaedalia*, *melodus*, *metoche*, *menis*, *mixobarbaron*, *technopaegnon*, *tectonicus*, *telios*, *threnos*⁷⁷, *tribon*⁷⁸. Pour quatre d'entre eux, le contexte dans lequel ils sont utilisés permet d'hésiter entre les deux graphies. Ainsi pour le terme au génitif *cynices* (*κυνικῆς*) «la secte des Cyniques» (*Ep.*, 30, 1. et 4)⁷⁹. Green préconise de ne pas l'écrire en graphie grecque, bien qu'il ne soit pas attesté en latin⁸⁰. Un contexte qui renvoie directement à la Grèce pourrait justifier une graphie grecque⁸¹. On remarque toutefois qu'Ausone emploie des formes équivalentes de termes techniques grecs en leur conservant parfois la terminaison grecque : *grammatices*, mais *rhetorices/rhetoricae* et *rhetoricam*⁸². La même remarque vaut pour le terme *dyseros* (*δυσέρως*)⁸³, que l'on trouve dans l'épigramme 103, 1, un *hapax legomenon* en graphie latine⁸⁴. En grec, le mot signifie soit «qui aime follement», soit, dans la poésie hellénistique, «qui ne sait pas aimer». Ausone lui donne un autre sens, d'après l'étymologie, «mal-

⁷⁵ La graphie grecque permet parfois de résoudre des *cruces* comme dans le titre des *versus paschales* : *proco dicti* peut s'expliquer par le grec *προσοδικός* (*prosodici*). Voir GREEN, *op. cit.* [n. *], p. 269.

⁷⁶ Je remercie le Professeur L. Mondin de m'avoir fait part de ses observations à ce sujet (lettre du 2/09/2003).

⁷⁷ Ce terme se trouve dans une inscription juive de Venouse (D. NOY, *JJWE*, I, 86).

⁷⁸ Il s'agit de la liste dressée par C. SCHENKL, *D. Magni Ausonii opuscula*, Berlin [MGH, V/2], 1883 [Berlin, 1961], p. 302, que j'ai corrigée. En effet, *methodos*, retenu par Schenkl, existe déjà chez VITRUVÉ, en revanche *metoche* n'est pas attesté avant AUSONE (confusion *metope*/*metoche* chez VITRUVÉ, III, 5, 11 [cf. *TLL*, VIII, 891, l. 44-45]). J'ai aussi ajouté *telios* (gr. *τέλειος*) [*Lettres*, 10, 19 et MONDIN, *op. cit.* [n. 28], p. 124]. Pour *elegatus* (gr. *ἐλεγιῶς* «sorte de poisson»), le texte est incertain.

⁷⁹ F. O. WEISE, *Die griechischen Wörter im Latein*, Leipzig, 1882 [1964], p. 396.

⁸⁰ P. 391 : « the word is unattested in Latin, but need not to be spelt in Greek. »

⁸¹ KAY, *op. cit.* [n. 62], p. 139.

⁸² NEUMANN, *op. cit.* [n. 26], p. 84.

⁸³ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Le manuscrit de l'Île Barbe (Codex Leidensis Vossianus Latinus 111) et les travaux de la critique sur le texte d'Ausone. L'œuvre de Vinet et l'œuvre de Scaliger*, III, Bordeaux-Paris, 1918, p. 292.

⁸⁴ Il est répertorié par Forcellini avec la mention « vox Graeca » (*infelix in amore*).

heureux en amour». La graphie grecque permettrait de comprendre plus facilement le sens du mot. Un troisième cas est *mixobarbaron*, dans le titre de l'épigramme 32 : *mixobarbaron Liberti Paris Signo Marmoreo in uilla nostra omnium decorum argumenta habenti*. Le terme *mixobarbaron*, qui rappelle le *μεμιγμενοβάρβαρον* de la lettre 6, 18, se rapporte au mélange de divinités étrangères avec les divinités romaines. La graphie grecque accentuerait le caractère étranger auquel font référence plusieurs noms propres du poème (Ogygia, Aegyptos, Mysi, Dionyson), lesquels pourraient peut-être eux aussi être écrits en graphie grecque⁸⁵. Enfin, *tribon* (*τρίβων*) «vieux manteau râpé», qui apparaît dans une épigramme sur Diogène (55), éveillerait en graphie grecque un arrière-plan que ne suggère pas la graphie latine. Le vers d'Ausone (*pera polenta tribon baculus scyphus, arta supellex*) énumère le mobilier du Cynique et pourrait provenir d'un poème grec commençant par *πήρη, μάζα, τρίβων, βάκτρον, σκύφος*⁸⁶. Ausone a translittéré certains mots : *pera* est déjà chez Pétrone (14, 2, v. 3 : *cynica ... pera*), Martial (IV, 53, 3) et Apulée (*Flor.*, 14 avec *baculum*), tandis que *scyphus* est un mot entré dans le lexique latin dès avant Plaute⁸⁷. Il n'est pas exclu qu'Ausone ait maintenu le terme grec *τρίβων* tel quel.

*

Je propose de passer en revue les compositions d'Ausone où l'on trouve un code-switching – un emploi d'un terme grec intégré pour la syntaxe à la phrase latine – en suivant la graphie adoptée par Green⁸⁸. J'indique entre crochets droits soit les manuscrits qui attestent la graphie grecque soit, lorsqu'elle n'est pas présente dans les manuscrits, les éditeurs qui proposent de la rétablir.

1) XIII (*Epigrammata*)

Un premier groupe d'épigrammes est constitué de trois pièces qui font alterner un vers latin et un vers grec : 31⁸⁹, 35⁹⁰ et 41⁹¹. Les deux premières

⁸⁵ GREEN, *op. cit.* [n. *], p. 392 : « although certain words could be comfortably written as Greek (Ogygia, Aegyptos, Mysi, Dionyson) there is no sign at all in the manuscripts that this was intended. »

⁸⁶ P. 401.

⁸⁷ E. FRAENKEL, *Plautinisches im Plautus*, Berlin, 1922, p. 157, n. 1 [édition italienne revue par F. MUNARI, *Elementi plautini in Plauto*, Florence, 1960, p. 149, n. 2] et J. B. HOFMANN, *Griechisches im Plautus* dans *Festschrift P. Kretschmer*, Vienne-Leipzig, 1926, p. 67-68.

⁸⁸ Sur l'histoire et la critique du texte d'AUSONE, L. MONDIN, *Storia e critica del testo di Ausonio*. *A proposito di una recente edizione* dans *BStudLat* 23, 1993, p. 59-96 et *In margine alla nuova edizione di Ausonio* dans *Prometheus* 20, 1994, p. 150-170.

⁸⁹ *discipulus melior nulli meliorum magister*
εἰς ἀρετὴν συνέβη καὶ κυνικὴν σοφίην.
dicere me uerum nouit qui nouit utrumque
καὶ θεὸν Ἀλκείδην καὶ κύνα Διογένην.

appellent peu de commentaires. On remarquera que les vers grecs contiennent, pour le fond, des éléments proprement grecs. Dans l'épigramme 31, les noms de philosophes grecs apparaissent dans un vers grec. Dans l'épigramme 35, les paroles de Sappho sont en grec. Dans l'épigramme 41, le dernier vers, qui devrait être entièrement en latin, comporte deux mots grec : *κίνδυνος hic fiet, frater ἄχρηστος erit*. Il s'agit d'un jeu de mots à propos des deux personnages évoqués par l'épigramme : *Χρηστός* et *Ἀκίνδυνος*. La connaissance du grec est nécessaire pour comprendre la pointe de cette épigramme⁹².

Pour le second groupe, on peut vraiment parler de code-switching, car Ausone passe au grec pour quelques mots seulement : 82, 85, 86, 100.

– 82, 5⁹³ : *κύσθον κόστον*que [Schenkl – Prete – Green]. *Κύσθος* désigne les organes génitaux de la femme, tandis que *κόστος* est une plante odoriférante. Alors qu'Ausone dispose d'un équivalent latin (*cunnius*), il utilise le mot grec comme euphémisme⁹⁴. L'utilisation de la copule *-que* pour relier deux mots grecs éveille l'attention du lecteur, même s'il s'agit d'un usage que l'on trouve déjà chez Lucilius⁹⁵ et, à trois reprises, chez Cicéron⁹⁶. Ausone l'applique aussi dans l'épître à Axius Paulus (6, 38 : *σὺν φιάλλη*que *οἴνω*que [Peiper]).

– 85, 1⁹⁷ : *Λαῖς Ἔρω*s et *Ἰτυς, Χείρων* et *Ἔρω*s, *Ἰτυς* alter [Étienne Charpin (1558) – Green]

*nomina si scribas, prima elementa adime,
ut facias uerbum, quod tu facis, Eune magister.
dicere me Latium non decet opprobrium.*

⁹⁰ *Lesbia Pieriis Sappho soror addita Musis*

εἴμ' ἐνάτη Λυρικῶν, Ἀονίδων δεκάτη.

⁹¹ *Χρηστός Ἀκίνδυνος αὐτοαδέλφει, οἰκτρὰ δὲ τέκνα*

moribus ambo malis nomina falsa gerunt,

οὐδ' οὗτος χρηστός γ' οὐδ' οὗτος ἀκίνδυνός ἐστιν.

Una potest ambos littera corrigere.

αἱ κεν Χρηστός ἔχη παρ' ἀδελφοῦ Ἀκινδύνου ἄλλα

κίνδυνος hic fiet, frater ἄχρηστος erit.

⁹² KAY, *op. cit.* [n. 62], p. 141.

⁹³ KAY, *op. cit.* [n. 62], p. 236.

⁹⁴ ADAMS, *op. cit.* [n. 4], p. 362, qui rapproche de LUCILIUS 306 M et *cruribus crura diallaxon* (= *διαλλάξων* ou *διάλλαξον*), expression obscure qui pourrait être une allusion à un acte sexuel.

⁹⁵ 187 M : *ληρώδες*que. MARX utilise la graphie latine (cf. le commentaire p. 79), tandis que CHARPIN retient, avec raison, la graphie grecque. À propos de ce passage, TRAPPES-LOMAX, *op. cit.* [n. 8], p. 611 rétablit la graphie latine des quatre mots grecs des vers 186-187 et retient *ὄχληρόν* au lieu de *ληρώδες* : *quod ἄτεχνον* et *Ἰσοκράτειον / ὄχληρό* que *simul totum ac sit μειρακιῶδες*.

⁹⁶ *Ad Att.*, XIII, 51, 1 et XV, 13a, 2 ; *De natura deorum*, II, 52. Voir WENSKUS, *Markieren* [n. 15], p. 247. On peut ajouter PORPHYRION à HOR., *Ep.*, II, 1, 128.

⁹⁷ KAY, *op. cit.* [n. 62], p. 238-239.

Les manuscrits utilisent la graphie latine pour les mots grecs. La graphie grecque a été rétablie dans l'édition de Lyon de 1558, avec raison, puisque la devinette proposée par Ausone est fondée sur le grec. Le mot obtenu est *λείχει*.

– 86, 2⁹⁸ : *Eune, quod uxoris grauidae putria inguina lambis, festinas γλώσσας [Green] non natis tradere natis.*

Le terme grec est à nouveau un euphémisme pour désigner le cunilingus. Ausone joue ici sur deux plans : la profession d'Eunus, qui doit enseigner (*tradere*) le grec (*γλώσσας*), et ses pratiques sexuelles, qui mettent en jeu la langue. Le mot grec renforce la *uis comica* de cette épigramme.

Ces trois épigrammes forment un ensemble, car elles ont trait aux habitudes sexuelles d'Eunus, « 'Magister' of unsavoury habits »⁹⁹. Ausone rejette les mots obscènes utilisés par ses prédécesseurs latins¹⁰⁰, comme le dit clairement le dernier vers de l'épigramme 85.

L'épigramme 87 présente un jeu littéraire avec des lettres grecques (Δ, Ψ, Λ, Φ, Π, Ι, ΟΥ, Θ), dont J.N. Adams a étudié la signification symbolique¹⁰¹. Dans l'épigramme 100, 4¹⁰² : *et teris inclusas pumice Κλαζομενάς [Schenkl – Green]*, une plaisanterie à propos d'un bisexuel, le mot grec (mal transmis par les manuscrits) est à nouveau un euphémisme pour désigner l'anus. Il s'agit d'une métaphore topographique inventée par Ausone sur le modèle de Martial¹⁰³.

2) XXVII (Epistulae)

On trouve un code-switching dans trois lettres : 4, 8, 20b. – 4 (*Inuitatio ad Paulum*), 2 (*plasma [Z] – πλάσμα [Green¹⁰⁴]*), 10 (*αύλακα [éd. Lyon 1548]¹⁰⁵*), 41 (*κατ' ἐναντία¹⁰⁶ [K. Schenkl, Zur Textkritik des Ausonius dans WS 2, 1880, p. 278] ou κατεναντία [Peiper – Prete – Green – Mondin]*), 42 (*προίκα [correction proposée par Weil pour Poena]*). – 8, 10 (*Αύτομέδων [Z]¹⁰⁷*), 25-34 (25

⁹⁸ KAY, *op. cit.* [n. 62], p. 240-241.

⁹⁹ PLRE, I, p. 297.

¹⁰⁰ J. N. ADAMS, *The Latin Sexual Vocabulary*, Londres, 1982, p. 220.

¹⁰¹ *An Epigram of Ausonius (87, p. 344 Peiper)* dans *Latomus* 42, 1983, p. 95-109. Sur le symbolisme des lettres, F. DE MARTINO, *Sigle ed eufemismi alfabetici* dans F. DE MARTINO – A. H. SOMMERSTEIN (éd.), *Studi sull'eufemismo*, Bari, 1999, p. 99-180.

¹⁰² KAY, *op. cit.* [n. 62], p. 262-263.

¹⁰³ J. N. ADAMS, *Culus, Clunes and their Synonyms in Latin* dans *Glotta* 59, 1981, p. 254 (et la note 43) et KAY, *op. cit.* [n. 62], p. 262-263.

¹⁰⁴ P. 611 : «the Greek was lost in transmission».

¹⁰⁵ Les manuscrits ont *aulaca [C]* ou *aulica [KMT]*. L'accusatif singulier *aulaca* (< *aulax, acis*) est morphologiquement correct.

¹⁰⁶ Les *codd.* ont *katenantia* ou *c(h)at(h)enantia*.

¹⁰⁷ MONDIN, *op. cit.* [n. 28], p. 181.

deux mots latins et trois mots grecs, 26-34 en grec). Après un passage de 9 vers en grec, le vers 35 est en latin avec un mot grec : *hoc tibi de nostris ἀσπαστικὸν* [éd. Paris 1513] *offero libris*. – 20b, 2 (*ἐπίτροπος* [Z]), 26 (*σοφός* [Green]), 28 (*ἔμπορος* [Green]).

Dans la lettre 4¹⁰⁸, qui est une *inuitatio* à Axius Paulus pour qu'il rejoigne Ausone dans sa maison de campagne, le terme *πλάσμα*, proposé en graphie grecque par Green¹⁰⁹, désigne une œuvre de fiction¹¹⁰. C'est un terme technique de la rhétorique, bien attesté dans le latin impérial¹¹¹. La graphie latine pourrait donc être acceptée, mais la graphie grecque peut aussi s'expliquer dans une lettre à un spécialiste de la rhétorique et de la langue grecques. La même remarque vaut pour l'emploi de *plasmata/πλάσματα* dans *Professores*, 21, 26. Le mot grec en graphie grecque ressort mieux dans le contexte latin et apparaît comme un mot chargé d'un arrière-plan culturel. Le vers 10 (*numquam ipse torquet αὔλακα*¹¹²), où le mot grec est employé à la place du latin *sulcum*, fait partie d'un jeu de mots sur le verbe (*de*)*lirare* (v. 9), dont l'expression gréco-latine du vers 20 est une périphrase sophistiquée¹¹³. Dans la conclusion de cette lettre, l'expression *κατ' ἐναντία* («contrepartie»), qui correspond au latin *contra* ou *uice uersa* pour indiquer la réciprocité d'un échange, est utilisée dans un contexte grec. Le thème de l'échange poétique (v. 41-42) est d'abord évoqué par une expression grecque, puis par une métaphore tirée du langage commercial, *uti... Graeca fide*, qui fait référence au paiement comptant, de règle chez les Grecs, comme dans l'*Asinaria* de Plaute (v. 199 : *Graeca mercamur fide*)¹¹⁴.

Dans la lettre 8, il n'est pas surprenant de trouver un terme grec dans la formule de salutation (emploi substantivé – unique – de l'adjectif *ἀσπαστικὸς*¹¹⁵), puisqu'Ausone vient d'adresser à son correspondant tout un passage en grec où il fait l'inventaire des œuvres grecques qu'Axius Paulus pourra trouver dans sa bibliothèque. À la fin d'une lettre, le code-switching peut avoir pour fonction de souligner le bilinguisme des correspondants et leur appartenance à un même groupe¹¹⁶. C'est un code-switching «emblématique» pour reprendre le terme d'O. Wenskus.

¹⁰⁸ Pour une analyse de ce texte, Br. ZUCHELLI, *Ausonio epistolografo* dans *Cultura latina pagana fra terzo e quinto secolo dopo Cristo. Atti del Convegno Mantova, 9-11 ottobre 1995*, Florence, 1998, p. 98-111.

¹⁰⁹ Mondin le dit trop banal pour être écrit en graphie grecque.

¹¹⁰ SAALFELD, *op. cit.* [n. 70], col. 89.5 «Phantasieschöpfung».

¹¹¹ QUINTILIEN, I, 8, 2.

¹¹² La graphie latine *aulaca* peut être l'accusatif de *aulax*, que l'on trouve chez VÉGÈCE.

¹¹³ MONDIN, *op. cit.* [n. 28], p. 68 et GREEN, *op. cit.* [n. *], p. 611.

¹¹⁴ MONDIN, *op. cit.* [n. 28], p. 67-68 ; ZUCHELLI, *op. cit.* [n. 108], p. 108.

¹¹⁵ MONDIN, *op. cit.* [n. 28], p. 186.

¹¹⁶ ADAMS, *op. cit.* [n. 4], p. 398-399.

Dans la lettre 20b, où il est question du régisseur d'Ausone, Philon, un *Graeculus*, Green propose la graphie grecque pour σοφός et ἔμπορος par analogie avec le terme ἐπίτροπος¹¹⁷. Le contexte grec (*Graeculus* [3] et *mutator ad Graecam fidem* [24]¹¹⁸) rend la graphie grecque plausible. Ausone dit que Philon veut être plus sage que les sept personnages de la Grèce. On notera que σοφός apparaît sous la forme grecque chez Cicéron¹¹⁹, qui cite Lucilius. Quant à la forme *emporus, un *hapax legomenon*, elle pourrait n'être qu'une simple translittération du mot grec. Peut-être Ausone lisait-il déjà *Emporus* comme titre de la comédie de Philémon dans son texte de Plaute (*Merc.*, 9)¹²⁰.

Il faut ajouter la lettre 6¹²¹, un jeu macaronique *ante litteram*¹²² respectant cependant les particularités de chaque langue¹²³. Exercice de pur verbalisme, que l'on pourrait comparer à certaines compositions hybrides du poète italien Giovanni Pascoli¹²⁴, passe-temps de rhéteur, où les réminiscences homériques abondent, jeu entre professeurs de latin et de grec¹²⁵, cette composition est un *unicum* dans la littérature latine. Elle présente une *Mischsprache* où se rencontrent cinq types de formations différentes¹²⁶ : des mots latins avec finale

¹¹⁷ *Op. cit.* [n. *], p. 645 : «I have written this word in Greek to match l. 2.» alors que MONDIN (*op. cit.* [n. 28], p. 144) tient cette graphie pour superflue.

¹¹⁸ GREEN, *op. cit.* [n. 32], p. 202 [= *Ausonius* [n. 32], p. 365].

¹¹⁹ *De fin.*, II, 24 (les éditeurs hésitent toutefois entre la graphie grecque et la graphie latine [cf. SAALFELD, *op. cit.* [n. 70], col. 1036 : «wo andere σοφός schreiben»), deux interprétations étant possibles : substantif = *sapiens* ou interjection = σοφῶς ('bravo') (cf. F. BIVILLE, «Sophos!» *uniuersi clamamus* (Pétrone 40, 1). *Acclamations grecques et latines dans les loisirs des Romains* dans J.-M. ANDRÉ - J. DANGEL - P. DEMONT (éd.), *Les loisirs et l'héritage de la culture classique. Actes du XIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé (Dijon, 27-31 août 1993)*, Bruxelles, 1996, p. 310-318). L. MONDIN, qui opte pour la graphie latine (p. 144), fait valoir que la terminaison -os est attestée chez LUCILIUS 1236 M (en réalité, c'est le passage cité par Cicéron) et chez MARTIAL (VII, 32, 4 : *te sophos omnis amat*).

¹²⁰ Je dois cette remarque à L. MONDIN.

¹²¹ Voir la note d'A. PASTORINO, *Opere di Decimo Magno Ausonio*, Turin, 1971, p. 119-121 et le commentaire de MONDIN, *op. cit.* [n. 28], p. 168-179.

¹²² M. DUBUISSON, *Latin macaronique et latin de cuisine* dans *LEC* 66, 1998, p. 355-364. On parle de « macaronique » à propos d'« un genre de poésie burlesque dans lequel on mêlait les mots italiens aux mots latins ». Le mot a désigné ensuite, plus spécialement, « (l'emploi de) mots de sa propre langue avec des formes latines ».

¹²³ On pourrait encore citer l'*Epicedion*, v. 32, où *fictae* représenterait une graphie macaronique de *φικται*, comme le montre E. BICKEL, *Die φευκτα der Stoa bei AUSONIUS : φευκται in der Schreibung fictae* dans *RhM* 86, 1937, p. 287-288.

¹²⁴ P. PARADIZI, *L'ibridismo greco-latino nei Carmina pascolini* dans R. Oniga (éd.), *op. cit.* [n. 19], p. 339-340.

¹²⁵ F. GRANUCCI, *Appunti di lessicologia gallica* dans *RomBarb* 11, 1991, p. 248-250.

¹²⁶ CICÉRON avait forgé un mot hybride gréco-latin *facteon* (*Att.*, I, 16, 13 [cf. F. REBELO GONÇALVES, *De hybrida Ciceronis uoce facteon* dans *Euphrosyne* 3, 1969, p. 199-200 et F. BIVILLE, *Bilinguisme gréco-latin et créations éphémères de discours* dans M. FRUYT - CHR. NICOLAS (éd.),

grecque en graphie latine et grecque (*calendais* [11], *lucron* [33]), jamais le contraire, des mots latins avec finales grecques en graphie grecque (*φοκοῦ* [9]), parfois avec le suffixe de l'autre langue (*σκοιρρώδεα* = *scurrilem* [15]), des mots latins formés d'éléments grecs en graphie grecque, des composés (premier élément latin + second élément grec) en graphie latine et grecque (*tenerοπλοκάμων* [7]) et des composés (premier élément grec + second élément latin) en graphie grecque et latine (*πολυcantica* [13]). On ajoutera des néologismes et des calques sémantiques (*συμμέμφεται* = *conqueritur* [26]).

Les deux premiers vers permettent de comprendre le but d'Ausone : 'Ελλαδικῆς μέτοχον μούσης *Latiaequae Camenae* / "Ἄξιον Ἀύσωνιος *sermone alludo bilingui*¹²⁷. À travers la personne du rhéteur Axius Paulus, qui est bilingue et a part aux deux cultures¹²⁸, c'est la parité linguistique et culturelle gréco-latine de l'Empire que veut ainsi illustrer le poète.

3) les autres œuvres

I (*Praefationes uariae*), 5 (titre) : *προσωποποία* [P] – terme technique que l'on trouve chez Quintilien. – VI (*De herediolo*), 19 : *quamquam difficile est se noscere* : *γνώθι σεαυτόν* [Sannazarius]. – VIII (*Protrepticus ad nepotem*), 18-19 : *δὲς παῖδες οἱ γέροντες* [codd], proverbe cité dans la forme même employée par Aristophane, *Nuées*, 1417¹²⁹ et titre d'une *Satire ménippée* de Varron¹³⁰. – XI (*Professores*), 21 (*Crispus et Urbicus grammatici Latini et Graeci*), 12 : *sic ἐλεγείσω* [Charpin]¹³¹ et 26 : *callentes μύθους*¹³², *πλάσματα* [Green]¹³³ et histo-

La création lexicale en latin. Actes de la Table Ronde du IX^{ème} Colloque international de Linguistique latine (Madrid 16 avril 1997), Paris, 2000, p. 98]). Ovide (7 Lenz) crée une expression *uino<eo> bono* (QUINT., VIII, 6, 3 [cf. TRAINA-BINI, *Supplementum Morelianum*, Bologne, 1990², p. 34-35 ; W. HERAEUS, *Ein makkaronisches Ovidfragment bei Quintilian* dans *RhM* 79, 1930, p. 253-278 (spéc. 265) [repris dans *Kleine Schriften*, Heidelberg, 1937, spéc. p. 247]), qui fait penser à ENNIUS 126 V² = 120 Skutsch : *Mettoeo Fufetioeo* (S. MARIOTTI, *Lezioni su Ennio*, Urbino, 1991², p. 95-100 ; R. WACHTER, *Allateinische Inschriften: sprachliche und epigraphische Untersuchungen zu den Dokumenten bis etwa 150 v. Chr.*, Bern, 1987, p. 79 n. et ADAMS, *op. cit.* [n. 4], p. 421 et n. 20) et à AUSONE *οὔνιοιο βόνοιο*, avec la désinence grecque homérique –oio. FRONTON forge *in hac eikōne* (41, 22 VdH² et *A commentary on the Letters of M. Cornelius Fronto*, Leyde-Boston-Cologne, 1999, p. 112 [cf. ADAMS, *op. cit.* (n. 4), p. 421, n. 21]). On peut ajouter le terme *ἀκοινώτητον* forgé par PLINE LE JEUNE (III, 9, 8). Sur les formations hybrides dans la littérature latine, cf. J. B. HOFMANN – A. SZANTYR, *Stilistica latina*, a.c. di A. Traina, Bologne, 2002, p. 129-130.

¹²⁷ Comme le fait observer P. POCETTI (*Lat. bilinguis* dans *Aion [ling]* 8, 1989, p. 195), l'adjectif *bilinguis* ne concerne pas la définition de la culture linguistique d'une communauté, mais s'applique à une particularité stylistique qui met en jeu seulement le grec et le latin.

¹²⁸ Le terme *camena* n'est pas sans rappeler le début de l'*Odyssea* de LIVIUS ANDRONICUS, où il rend *Μοῦσα*.

¹²⁹ P. COURCELLE, *Connais-toi toi-même de Socrate à saint Bernard*, II, Paris, 1975, p. 299, n. 14.

¹³⁰ DESCHAMPS, *op. cit.* [n. 16], p. 642.

riam. La présence du grec au v. 12 pourrait autoriser la graphie grecque. Les trois mots à l'accusatif sont des termes techniques de l'histoire littéraire que l'on peut comparer avec l'épigramme VI, 6 de Martial : *comoedi tres sunt, sed amat tua Paula, Luperce, quattuor: et κωφὸν Paula πρόσωπον amat*¹³⁴. Il n'est pas surprenant de trouver ces mots grecs dans un texte qui a trait à deux *grammatici Graeci et Latini*, même si la graphie grecque n'est pas indispensable, comme le fait observer L. Mondin¹³⁵. – XIV (*Eclogae*), 21 : titre en grec : *Ναὶ καὶ οὐ* [codd]. – XV (*Gniphus*), 6 : *ἀμουσώτερον* [VPH]. – XVIII (*Centonuptialis*), préface en prose, 32 : *quod Graeci στομάχιον* [Green] *uocauere*. Ausone utilise une formule banale dans les traités techniques ou les traductions pour des termes dont l'équivalent latin est neuf ou difficile à trouver¹³⁶. – XXV (*Technopaegnion*), 14 (*de litteris monosyllabis Graecis et Latinis*) montre avec quelle facilité Ausone pouvait jouer avec les deux alphabets. La tradition manuscrite a bien malmené ce texte, à tel point que, même après les corrections proposées par les modernes, il reste encore des doutes sur les lettres¹³⁷. – XXVI (*Ludus Septem Sapientium*), 53, 56, 60, 61, 62, 65, 67, 69, 85, 138, 149, 152, 156, 180, 189, 203-205, 215 [certains mss H]. Le *Ludus Septem Sapientium* est un poème de 230 vers parsemé d'une série d'aphorismes en grec. Les aphorismes sont d'abord mis dans la bouche d'un *ludius*, un « maître du jeu », qui annonce au public ce qui l'attend et résume les thèses des sages qui viendront ensuite¹³⁸. Ainsi, par exemple, le mot delphique *γνώθι σεαυτόν*, qui est en plein épanouissement en Occident à la fin du IV^e s. tant dans les milieux païens que chrétiens¹³⁹, est prononcé par le *ludius* et traduit par *quod est Latinum 'nosce te'* (v. 53), puis repris plus loin par Chilon (v. 138) avec l'équivalent latin (*nosce te*). Ausone se souvient sans doute que le *γνώθι σεαυτόν* servait de titre à une *Satire ménippée* de Varron¹⁴⁰ et que le même aphorisme était cité par Juvénal¹⁴¹. Dans le *Ludus*, l'utilisation du grec

¹³¹ PEIPER (suivi par Pastorino) édite *ἐλελείσω*, SCHENKL *ἐ λέγ' ἄσω*, PRETE *ἐλέγίζω*.

¹³² SAALFELD, *op. cit.* [n. 70], col. 725.

¹³³ SCALIGER corrigeait en *mython plasmata et historiam*, DE LA VILLE DE MIRMONT en *μύθων πλάσματα et historiam*, alors que l'édition de Lyon a *mythoplasmata*.

¹³⁴ WEINREICH, *op. cit.* [n. 9], p. 162-163.

¹³⁵ L. MONDIN : *mythos, plasmata et historiam* (cf. MART. CAP., III, 222, 14), expression que l'on peut comparer avec *Griph.*, 68 : *cui logos aut methodos cuique experientia nomen*.

¹³⁶ D. R. LANGSLOW, *Medical Latin in the Roman Empire*, Oxford, 2000, p. 80-91.

¹³⁷ On verra le commentaire de C. DI GIOVINE (Bologne, 1996), p. 196-223.

¹³⁸ CH.-M. TERNES, *La sagesse grecque dans l'œuvre d'Ausone* dans *CRAI*, 1986, p. 147-160 (spéc. 152-153) [repris en allemand dans *Ausonius* [n. 32], p. 81-99].

¹³⁹ COURCELLE, *op. cit.* [n. 129], I, Paris, 1974, p. 113-114.

¹⁴⁰ 27, 144, 177, 320, 402 Cèbe (cf. DESCHAMPS, *op. cit.* [n. 16], II, p. 643).

¹⁴¹ 6, 27, repris par MACROBE, *Comment.*, I, 9, 2 [40, 1 Willis] (cf. E. COURTNEY, *A Commentary on the Satires of Juvenal*, Londres, 1980, p. 495 et O. WENSKUS, *Zitatzwang als Motiv für Codewechsel in der lateinischen Prosa* dans *Glotta* 71, 1993, p. 210) et PLINÉ L'ANCIEN, *HN*, VII, 19 [en latin].

est étroitement liée à la pensée des sages mis en scène. Le passage au grec pour exprimer une maxime grecque est illustré par les *Satires ménippées* de Varron, les titres des *Paradoxa Stoicorum* de Cicéron et encore les épigrammes de Martial¹⁴².

*

Cette enquête conduit naturellement à s'interroger sur les raisons qui ont poussé Ausone à utiliser un code-switching¹⁴³, même si, au total, on trouve peu de cas où la graphie grecque est assurée. Tout d'abord, le passage d'une langue à l'autre peut être considéré comme un jeu littéraire destiné à affronter les difficultés techniques liées à la composition poétique. Cette remarque vaut pour les compositions où un vers latin alterne avec un vers grec. Le poète relève en quelque sorte un défi. Les trois épigrammes où ce procédé est utilisé sont, en quelque sorte, des *technopaegnia*. Cette alternance n'est toutefois pas indépendante du contenu. Dans ces compositions, les vers grecs ont trait à des éléments qui rappellent directement la Grèce.

Les cas les plus éclairants de code-switching apparaissent dans les épigrammes et les lettres. Au sein de ces deux ensembles, on peut distinguer deux sous-groupes : les épigrammes concernant Eunus, un mauvais professeur de grec connu seulement par Ausone qui raille ses pratiques sexuelles, et les lettres au rhéteur Axius Paulus, auquel Ausone envoie plusieurs missives après 383 – le seul à qui il s'adresse en grec.

Dans les épigrammes, le grec est bien souvent une clé permettant de comprendre la pointe ou contribuant à renforcer la *uis comica*. Certains termes sont banals en grec, comme *γλώσσα*. L'utilisation isolée de ce mot dans une composition latine est stylistiquement marquée¹⁴⁴, car le mot grec crée une atmosphère particulière et donne un ton spécial qui ne peut que retenir l'attention du lecteur et susciter sa curiosité. Lorsqu'il s'agit d'un euphémisme, le mot grec permet aussi de prendre des distances. Ausone se conforme ainsi à un usage que l'on rencontre chez ses prédécesseurs, Lucilius¹⁴⁵ et surtout Martial¹⁴⁶. Parmi les quelque quarante mots grecs que l'on trouve chez Martial, O. Weinreich a distingué neuf cas où l'auteur a eu recours au code-switching¹⁴⁷ : jeu de mots, inscription, titre, termes techniques, langue de

¹⁴² *Spect.* 20, 8 ; I, 27, 7 ; II, 43, 1 ; V, 38, 3 ; V, 51, 7 ; VI, 6, 2 ; VII, 46, 6 ; X, 68, 5.

¹⁴³ On verra les remarques de KAY, *op. cit.* [n. 62], p. 140-141.

¹⁴⁴ Sur le caractère marqué du code-switching, ADAMS, *op. cit.* [n. 4], p. 410-413.

¹⁴⁵ A. E. HOUSMAN, *Luciliana* [III] dans CQ 1, 1907, p. 149-151 [repris dans *Cl. Papers*, II, Cambridge, 1972, p. 686-688]. Le procédé est aussi présent chez JUVÉNAL (6, 195 ; 9, 37 ; 11, 27).

¹⁴⁶ D'une façon générale, sur l'influence de Martial sur les auteurs d'épigrammes de la fin de l'Antiquité, F. MUNARI, *Die spätlateinische Epigrammatik* dans *Philologus* 102, 1958, p. 127-139.

¹⁴⁷ I, 27, 7 (P. HOWEL, *A Commentary on Book One of the Epigrams of Martial*, Londres, 1980, p. 167) ; I, 45, 2 (HOWEL, *ad loc.* [p. 208]) ; VI, 6, 2 (cf. le commentaire de F. GREWING, *Martial, Buch VI. Ein Kommentar, ad loc.* [p. 105-106]) ; VII, 46, 5, 57 ; X, 68, 5.

tous les jours (formules de salutation), termes érotiques, termes gastronomiques, formules proverbiales, citations homériques. Chez Ausone, nous retrouvons six de ces catégories : jeu de mots, titre, termes techniques, langue de tous les jours, termes érotiques et formules proverbiales. Même pour les mots grecs que l'on peut considérer comme intégrés au lexique latin, Ausone suit Martial de près. Une différence existe toutefois entre les deux auteurs, qui évoluent dans des milieux culturels totalement différents. Chez Martial, le grec est présent pour décrire le meilleur et le pire dans la société romaine. Philhellène raffiné, qui admire la grandeur de la culture grecque, il se fait aussi xénophobe face à la population d'immigrés gréco-orientaux. Chez Ausone, seul le philhellénisme est présent.

Ausone a aussi contracté une dette importante envers la satire ménippée. Dans les fragments de Varron, le mélange de latin et de grec constitue une des composantes importantes du langage, selon la tradition de la langue de la comédie et sous l'influence de la satire de Lucilius. Dans toute la littérature latine, c'est l'œuvre qui contient le plus grand nombre de mots grecs¹⁴⁸ – 94 mots grecs ou expressions en grec sur 591 petits fragments, alors que Marx dénombre chez Lucilius seulement 182 mots grecs pour 1378 fragments, c'est-à-dire environ un mot grec toutes les huit lignes. Plusieurs satires ménippées de Varron ont un double titre, l'un en grec, l'autre en latin, et contiennent des aphorismes en grec. L'alternance de prose et de vers caractéristique de certaines lettres d'Ausone rapproche ces textes de la satire ménippée¹⁴⁹.

Pour les lettres, Ausone se situe dans la tradition du genre épistolaire comme le pratiquaient Cicéron, Auguste, Pline le Jeune et Fronton. Les mots grecs apparaissent seulement dans les missives à Axius Paulus. Originaire de la Bigorre, ce rhéteur enseigna, probablement à Saintes, le grec et le latin et composa des histoires, des poésies, des mimes et le *Delirus*. La relative fréquence du grec dans ces lettres d'Ausone montre que l'utilisation de cette langue est étroitement liée soit au sujet du texte, soit à la personnalité du correspondant. Un parallèle intéressant se trouve dans la correspondance de Symmaque à Ausone. Le seul mot grec que l'on trouve dans ces lettres, *λόγος* (I, 15), a trait au rhéteur athénien Palladius.

J. N. Adams a élaboré une typologie des code-switching chez Cicéron en distinguant six catégories : termes techniques (fonction métalinguistique du code-switching), forme de code (pour la sécurité de la lettre), euphémisme, expressions figées ou proverbiales, le 'mot juste', la terminologie médicale. Les lettres à Axius Paulus chez Ausone sont, *mutatis mutandis*, l'équivalent

¹⁴⁸R. MALTBY, *Greek in Varro* dans G. CALBOLI (éd.), *Papers on Grammar* 6, Bologne, 2001, p. 196.

¹⁴⁹ZUCHELLI, *op. cit.* [n. 108], p. 96.

des lettres à Atticus dans le corpus cicéronien, où abondent néologismes et *hapax legomena* en grec¹⁵⁰. Le grec est une sorte de code, une «langue de connivence», entre membres de la haute société¹⁵¹. Dans la correspondance de Cicéron, le choix du bilinguisme est aussi intimement lié à l'identité et au caractère du destinataire. On remarque que les lettres adressées à Paetus comportent fort peu de mots grecs, car cet ami intime de Cicéron représente à ses yeux l'idéal de la pure romanité¹⁵², tandis que celles à Atticus regorgent de mots grecs. Dans les lettres à Axius Paulus, les code-switching sont culturellement marqués, dans le sens de Myers-Scotton, car ils soulignent la culture des deux correspondants et leur appartenance à une élite de latinophones capables de lire et d'écrire le grec. Le code-switching a donc un rôle social, car il établit une solidarité et une égalité culturelles entre deux correspondants philhellènes.

*

Les code-switching chez Ausone sont marqués tantôt stylistiquement, tantôt culturellement. Ausone est l'un des derniers maillons d'une longue chaîne¹⁵³. Le poète bordelais est l'héritier d'une triple tradition littéraire : la satire, l'épigramme et la lettre. Sous la plume d'un poète savant comme lui, les mots grecs apparaissent surtout comme un jeu littéraire mondain, une sorte de snobisme et ne permettent pas de prouver l'enracinement de la langue grecque en Gaule à la fin du IV^e s.¹⁵⁴, où, comme le reconnaît Ausone lui-même, la *Celtarum lingua* joue un rôle important¹⁵⁵. À cette époque, le bilinguisme est une prérogative d'un petit cercle. La connaissance du grec et l'intérêt pour la littérature grecque existent encore en Gaule, mais de façon limitée. Les poésies d'Ausone ne touchent qu'un cénacle très étroit de lettrés et de spécialistes, qui comportait les *grammatici Graeci*, capables de lire et d'écrire le grec, mais probablement pas de le parler. Ainsi, alors que, chez les

¹⁵⁰R. B. STEELE, *The Greek in Cicero's Epistles* dans *AJPh* 21, 1900, p. 389. On peut citer *σηστιαιδέστερον* = «magis Sestianum» (*Ad Att.*, VII, 17, 2 [cf. J. B. HOFMANN, *La lingua d'uso latina*, a.c. di L. Ricottilli, Bologne, 1985², p. 223]).

¹⁵¹SWAIN, *op. cit.* [n. 13], p. 146-167.

¹⁵²ADAMS, *op. cit.* [n. 4], p. 313-316.

¹⁵³Cette évolution a été retracée par A. BARTONEK, *Zum Problem der sprachlichen Mischung im literarischen Schaffen, Griechisch und Latein, bei D. Magnus Ausonius* dans *Sbornik praci filos. fak. Brnenske Univ.*, 1955, p. 154-161 [j'ai lu uniquement le résumé dans *BCO* 2, 1957, p. 155-156] et *Zur Mischung griechischer und lateinischer Ausdruckselemente in der römischen Literatur*, *ibid.* 7, 1962, p. 43-51.

¹⁵⁴R. ÉTIENNE (*op. cit.* [n. 50], p. 247) plaide en faveur d'une grande influence du grec dans le cercle d'AUSONE, comme le pense P. ODILE, *La culture grecque dans le cercle d'Ausone* dans *REL* 30, 1952, p. 77 (avec toutefois des réserves d'A. Loyer, que ne partage pas R. Étienne).

¹⁵⁵*Ordo urbium nobilium*, 160 : *Diuona Celtarum lingua* (à propos du nom d'une fontaine dans sa ville natale).

auteurs latins de la République, les mots grecs représentaient une réalité vécue au quotidien – Varron et Cicéron étaient capables de parler le grec, avec le temps, le code-switching a perdu de plus en plus sa valeur propre au point de devenir un jeu littéraire, le fait d'une éducation rhétorique devenue artificielle. Ausone n'en reste pas moins un des derniers témoins, en Occident, de la parité des deux langues dans l'Empire romain. Il est sans doute un des derniers poètes de l'Occident à manier le grec avec aisance. Après lui, les auteurs latins n'auront plus du grec qu'une connaissance très vague. Tel sera le cas de l'élève et ami d'Ausone, Paulin de Nole (353-431)¹⁵⁶.

¹⁵⁶ Sur la formation littéraire de Paulin, qui connaît peu le grec, R. P. H. GREEN, *The Poetry of Paulinus of Nola. A Study of his Latinity*, Bruxelles, 1971, p. 13 et W. ERDT, *Christentum und heidnisch-antike Bildung bei Paulin von Nola*, Meisenheim am Glan, 1976, p. 117-129.